Studio 8. Les Wittamer-De Camps et la mode

Mathilde Semal, Nicolas Lor

Dans Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers 2025/1 LVI , pages 135 à 146
Éditions Musées et Archives de la Ville de Bruxelles

ISSN 1784-5157
ISBN 9782874880315
DOI 10.3917/brux.056.0135
Date de mise en ligne : 29/09/2025

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-cahiers-bruxellois-brusselse-cahiers-2025-1-page-135?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Musées et Archives de la Ville de Bruxelles.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

STUDIO 8. LES WITTAMER-DE CAMPS ET LA MODE

MATHILDE SEMAL
NICOLAS LOR

Introduction

Du 19 novembre 2024 au 6 avril 2025, s'est tenue au sein du *Studio*[1] du Musée Mode & Dentelle une exposition consacrée au couple d'entrepreneurs formé par Berthe De Camps et Louis Wittamer. Loin de se vouloir un état exhaustif de la question, ce Studio visait à retracer le travail du couple, en présentant leurs créations les plus caractéristiques, à la lumière d'une histoire plus générale où la mode bruxelloise se construit en miroir de celle de Paris. Les démarches réalisées à cette fin nous ont permis d'écrire l'histoire des modèles conservés par le musée, chacun se présentant comme une porte ouverte à la rencontre de la maison, du couple-créateur et du mode de fonctionnement du système de la mode de l'époque. La présentation de ces recherches, effectuées pour documenter nos collections, cœur de notre travail, et qui restent pourtant souvent dans l'ombre, est un des objectifs du *Studio*.

Durant près de cinquante ans, le couple Wittamer-De Camps marque le paysage de la mode bruxelloise à travers ses créations tantôt inédites, tantôt des reproductions de modèles achetés, répétés ou adaptés d'autres maisons de couture, parisiennes pour la plupart. Les riches broderies de la maison, réputées de qualité, leur permettent de se distinguer de leurs

1. Le Studio est un des trois espaces du Musée Mode & Dentelle, à côté de la Chambre des dentelles et du Triplex. Cet espace de 50 m² présente annuellement une exposition axée sur l'étude des collections du Musée Mode & Dentelle.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

concurrents bruxellois. Elles servent aussi une autre de leur spécialité : les robes de cérémonie, notamment de mariées ou de bal.

En 1933, Berthe De Camps fonde la maison *Couture 33* au sein de laquelle elle est rejointe par son mari Louis Wittamer dès 1936. En 1945, le couple rachète la boutique Jane d'Anjou, située rue du Marché-aux-Herbes. Cinq ans plus tard, il fait de même avec la maison de couture Valens, sise chaussée de Charleroi, conquérant ainsi un nouveau quartier de Bruxelles, situé dans le haut de la ville. Notons que l'activité du couple Wittamer-De Camps est davantage connue par les noms de ces deux boutiques. Il les utilise également en tant que griffes apposées sur ses créations. En 1957, le couple poursuit son développement par l'acquisition de l'Hôtel Solvay, avenue Louise, et y installe ses ateliers de couture dès 1958. Il sauve ainsi de la destruction ce chef-d'œuvre Art nouveau imaginé par Victor Horta et construit entre 1895 et 1903.

À l'heure actuelle, les créations subsistantes des Wittamer-De Camps sont conservées au sein d'institutions muséales belges ou de collections particulières. Le MoMu – ModeMuseum Antwerp possède notamment une trentaine de pièces ainsi que la quasi-totalité des archives de la maison[2]. Une exposition, nommée « Haute Couture en Belgique 1933 – 1976 », avait été organisée au sein du musée de mai à août 1989[3]. En 2025, le Musée Mode & Dentelle, quant à lui, conserve 64 pièces griffées ou attribuées à Valens ou Jane d'Anjou et, pourtant, aucune exposition dédiée au couple n'y avait encore été organisée. Des pièces provenant de la maison avaient déjà été montrées lors d'expositions précédentes, telles que : *Du new-look à l'expo 58 : la mode des années 1950* en 2009,

2. MoMu Modemuseum Antwerpen, *Archiefpunt : Archief Wittamer – De Camps. 1948-1975*/archief/21E1-B55C-B4DE-1960-57D122023AE9. Ces archives furent achetées en 1983 par le gouvernement provincial d'Anvers pour les collections du Musée Provincial du Costume et du Textile Vrieselhof, devenu par après le MoMu – ModeMuseum Antwerp.

3. SORBER F., *Haute-couture in België 1933-1976 : Het Fonds Wittamer-De Camps*, catalogue d'exposition, Antwerpen : Bestendige Deputatie van de Provincieraad van Antwerpen, 1989.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Seventies : chacun ses audaces en 2013 ou, plus récemment, en 2024, dans *Jules-François Crahay. Back in the Spotlight*. Les pièces Valens ou Jane d'Anjou du Musée Mode & Dentelle avaient alors été présentées au regard d'une histoire de la mode plus générale, parce que représentatives de la mode d'une époque, du travail d'un couturier ou d'une maison, mais jamais pour leur caractère bruxellois.

Ce Studio fut l'occasion d'approfondir la connaissance de notre collection, d'étudier les pièces à partir de leur matérialité, notamment l'étude des griffes permettant d'affiner la datation des pièces, et de retourner à de nombreuses sources primaires : consultation des cartes d'acheteurs auprès des maisons de couture parisiennes avec lesquelles le couple a travaillé (Christian Dior, Yves Saint Laurent, Pierre Cardin, Pierre Balmain, André Courrèges), dépouillement des numéros du quotidien *Le Soir* avec les mots-clés « Valens » et « Jane d'Anjou », consultation des archives conservées à l'Hôtel Solvay et au MoMu, dépouillement des dépôts de modèles conservés à la Fonderie – Musée bruxellois des Industries et du Travail[4]. Cette exposition a aussi permis la rencontre d'une ancienne cliente, Madame Marie-Caroline Vandewiele-Lefèvre, qui avait fait don de plus de 60 pièces de sa garde-robe au Musée en 2008 et qui a aimablement accepté de répondre à nos questions, nous fournissant un témoignage précieux[5].

Pour les besoins de l'exposition, ces recherches furent résumées en une sélection de 13 modèles, datés de 1955 à 1973 et répartis en une introduction et quatre sections, chacune présentant une grande caractéristique du travail du couple.

4. Fonds des dessins et modèles industriels déposés aux Conseils des Prud'hommes de Bruxelles, propriété des Archives Générales du Royaume.
5. Entretien mené par Nicolas Lor et Mathilde Semal auprès de Madame Marie-Caroline Vandewiele-Lefèvre à Ixelles le 10 juin 2024. Le Musée Mode & Dentelle la remercie vivement pour son généreux don, sa disponibilité et son accueil.



Figure 1. Vue du *Studio 8. Les Wittamer-De Camps et la mode*, 2024.
© Musée Mode & Dentelle.
Photographe : Marc Detiffe.

Pour tous les goûts, suivre les époques

La première section de l'exposition s'intéresse à la clientèle de la maison. En effet, durant les années 1960, la maison Wittamer-De Camps connaît une période florissante. Deux types de clientèles semblent se dégager dans les modèles réalisés mais aussi dans les deux griffes distinctes utilisées.

D'un côté, une clientèle aisée, fidélisée dans les années 1950, ne jure que par le style proposé par les grands couturiers parisiens que sont Dior, Carven, Balmain, etc. La boutique Valens, située dans le haut de la ville, semble lui être destinée. Afin d'illustrer les créations réalisées pour cette clientèle, fut exposé un ensemble de suite de mariage (C2010.54.02E.01-02) dont la dentelle mécanique marron, type Marescot ou Dognin, était très utilisée par les maisons de couture parisiennes.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)



Figure 2. Ensemble robe trapèze et manteau, toile de laine, Valens, d'après un modèle de Jean-Marie Armand, 1970 © Musée Mode & Dentelle, C2017.16.01. Photographe : Emilie Gomez.

De l'autre côté, une clientèle composée de jeunes femmes pour laquelle la boutique Jane d'Anjou, située dans le bas de la ville, propose des modèles issus des dernières tendances et relevant d'un prêt-à-porter naissant. Cet ensemble robe trapèze et manteau, identifié comme un modèle réalisé par

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Jean-Marie Armand en 1970 grâce aux dépouillements du quotidien *Le Soir*[6], illustre très précisément le goût Jane d'Anjou. L'identification du modèle a été confirmée grâce à nos recherches au sein des archives de la maison et à la découverte du patron correspondant.

Adapter le goût parisien

Dans les années 1950-70, le couple Wittamer-De Camps, de la même façon que d'autres maisons de couture bruxelloises, telles Liétart ou Ascot, acquiert des patrons auprès de maisons de couture parisiennes. En effet, les maisons de couture étrangères assistaient aux défilés des maisons parisiennes afin d'y acheter des modèles susceptibles de répondre au goût de leur clientèle. Lors des présentations, l'acheteur pouvait choisir d'acheter les modèles de son choix en exclusivité ou bien d'en acquérir le patron. Au sein des ateliers, les couturières étaient alors amenées à traduire le patron en modèle fini.

Cette deuxième section de l'exposition présente donc trois modèles illustrant les différentes modalités de ces acquisitions et recréations. Le premier est une robe du soir entièrement brodée (C1983.14.04) et portant la double griffe « Valens » et « Pierre Cardin », ne laissant aucun doute sur le processus de création du modèle. Le second est un smoking (C2008 .51.06), uniquement griffé « Jane d'Anjou » et identifié comme un modèle Yves Saint Laurent grâce à sa reproduction dans *L'Officiel* de septembre 1966. Enfin, le dernier modèle exposé dans cette section est une robe du soir en mousseline plissée rose, griffée « Valens ». Lors de nos recherches, la consultation du catalogue *Haute Couture en Belgique 1933 – 1976* nous a permis de la rapprocher du modèle de 1972 « Mirage » attribué à Valens et réalisé en blanc pour la Baronne Stoclet et exposé en 1989. Le dépouillement des archives de la maison nous a de nouveau permis de retrouver le patron correspondant, rapprochant cette robe du modèle haute couture « Théodora » de Pierre Balmain, daté de l'automne/hiver 1972-73. Cette correspondance a ensuite été confirmée par la responsable des archives Balmain à Paris. Toutefois, une différence demeure : si le modèle imaginé par Balmain

6. Archives de la Ville de Bruxelles, *Le Soir*, 13 mars 1970, p. 8, « Le Mini se défend bien ».

est brodé à la ceinture, la commanditaire du modèle conservé par le Musée souhaitait une ceinture uniquement plissée.



Figure 3. Robe du soir « Mirage », mousseline de soie brodée de perles et strass, Valens, d'après le modèle « Théodora » de Pierre Balmain, Haute Couture, Automne/Hiver 1972-1973 © Musée Mode & Dentelle, C2008.51.04. Don Madame Marie-Caroline Vandewiele-Lefèvre. Photographe : Emilie Gomez.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Habiller les cérémonies

La troisième section de ce *Studio* expose deux tenues données et portées par Marie-Caroline Vandewiele-Lefèvre. Elle est largement enrichie d'informations clés et d'une iconographie obtenues grâce au contact humain que le Musée Mode & Dentelle conserve auprès de ses généreux donateurs.

La première est la robe de débutante que Marie-Caroline Lefèvre, fille du Premier ministre de l'époque, Théo Lefèvre, a portée lors de la première édition bruxelloise du Bal des Débutantes, en plus de celle de Paris, en 1964. Grâce à nos entretiens avec la donatrice, nous avons pu récolter les souhaits de la commanditaire lors de la réalisation de cette robe. Inspirée par le film *Guerre et Paix*, sorti en 1956 et mettant en scène Audrey Hepburn dans la Russie du début du 19e siècle, la jeune débutante commanda à Jane d'Anjou la réalisation d'une robe d'inspiration Empire. Le modèle final reprend la taille haute désirée par la commanditaire, associée à un corsage entièrement brodé de perles, strass et lamelles de plastique nacré. Toujours grâce à nos recherches au sein des archives de la maison, nous avons pu retrouver le croquis initial de cette robe et le nom que lui avaient donné les créateurs : « Tabac blond ».

Fidèle, c'est également à la maison Wittamer-De Camps que Marie-Caroline Lefèvre confie la réalisation de ses deux robes de mariée, en 1970. Pour le mariage civil, elle opte pour l'ensemble « Cadillac » de chez Pierre Cardin (C2008.51.03E.01-03). La robe du mariage religieux, plus classique mais très encombrante à cause de sa longue traîne, n'a malheureusement pas pu être exposée.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)



Figure 4. Robe de bal « Tabac blond », satin de soie brodé de perles et strass, Jane d'Anjou, 1964 © Musée Mode & Dentelle, C2008.51.07E.01. Don Madame Marie-Caroline Vandewiele-Lefèvre. Photographe : Emilie Gomez.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Vendre Courrèges

L'ultime section de ce Studio visait à mettre en avant les partenariats particuliers existants entre Paris et Bruxelles. Parmi les très nombreuses maisons avec lesquelles le couple a travaillé, un lien fort existe avec Courrèges. La marque semble être la seule pour laquelle le couple ait disposé d'une exclusivité de vente sur le territoire bruxellois, voire belge. Celle-ci a duré environ deux ans, à partir d'octobre 1968, avant qu'une boutique Courrèges n'ouvre ses portes Avenue Louise.

Les trois silhouettes exposées dans cette dernière section sont en tous points caractéristiques du style Courrèges. Le manteau en lainage rose griffé « Jane d'Anjou » (C1983.14.01) et la robe jaune griffée « Valens » (C1983.14.02) sont également griffés « Courrèges "Made in France" » et sont numérotés. La dernière silhouette, une robe rouge griffée « Valens » et « Courrèges », ne retient quant-à-elle ni mention d'une réalisation en France ni numéro. Les deux premières créations semblent donc être des modèles prêt-à-porter « simplement » vendus dans les boutiques Jane d'Anjou et Valens tandis que la dernière semble être la répétition d'un patron haute couture. Cette identification a été confirmée avec l'aide du patrimoine Courrèges. Un modèle similaire s'avère être également conservé au Palais Galliera.

L'avènement du prêt-à-porter impacte alors l'activité de la maison dès les années 1960. Ce phénomène de vente de vêtements déjà confectionnés sur lesquels le couple appose la griffe « Valens » ou « Jane d'Anjou » devient majoritaire après les années 1970, jusqu'à la fermeture de sa société. Parmi les marques vendues, outre Courrèges, Ted Lapidus et Valentino détiennent un place importante.

Dynamique dans la volonté de poursuivre la constitution d'un fonds représentatif du travail du couple, le Musée s'est porté dernièrement acquéreur d'une veste doublement griffée « Valentino Miss V » et « G. Valens » datant de la fin des années 1980 qui permet de retracer matériellement l'évolution de la mode produite et vendue par le couple.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)



Figure 5. Robe trapèze, sergé de laine, Valens, d'après un modèle Courrèges, Haute Couture, Printemps/Été 1967, ligne « Prototypes » © Musée Mode & Dentelle, C1984.53.01. Don Madame Annette Piaget. Photographe : Emilie Gomez.

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)

Musées et Archives de la Ville de Bruxelles | Téléchargé le 13/11/2026 sur https://shs.cairn.info via Bibliothèque des Riches Claires de Bruxelles (IP: 195.244.180.59)